

Une si belle idée ...

Le « *n'ayez pas peur* » de Jésus à ses disciples, proclamé par Jean-Paul II lors de son élection en 1978, continue, curieusement, d'être utilisé, sans retenue, par des hommes politiques confrontés au désarroi des peuples. Ce qui, dans le Christ, est un appel à l'espérance, sonne, aujourd'hui, comme une recette magique pour situations difficiles.

A l'approche du 29 mai, les débats creux que seuls alimentent des sondages contradictoires, pourraient bien donner raison à un électorat abusé et fatigué qui, dans l'indifférence, est prêt à laisser jeter aux orties cette idée si belle d'une Europe « *espace privilégié de l'espérance humaine*, selon les termes du préambule du Traité établissant une Constitution pour l'Europe. Comme le souligne le Conseil d'Eglises chrétiennes en France, dans une déclaration signée des trois co-présidents, « *aujourd'hui, le projet européen ne soulève pas l'enthousiasme des citoyens. Peur de l'avenir, manque de visibilité : beaucoup de personnes se demandent où ce projet nous mènera et ce que l'Europe nous apporte réellement* ». Mais, continue le CECF, « *L'Europe se trouve aujourd'hui devant le défi d'assurer le bien-être de tous ses habitants tout en contribuant à la paix et au développement dans le reste du monde. Cette solidarité vécue à l'intérieur et vers l'extérieur est l'âme de l'Union européenne. La France, en tant qu'un des pays fondateurs, et les Français ont une responsabilité particulière pour relever ce défi* ». Et la déclaration se termine par le rappel que les pays nouvellement entrés dans l'Union aspirent tout naturellement à la paix, à la prospérité et à un modèle social que beaucoup envient à l'Union.

L'ouverture de l'Europe à vingt-cinq et même à vingt-sept en 2007, change la perspective du petit club des fondateurs. Pour que tous – si différents – puissent sortir la tête de l'eau et arriver à la paix et à la prospérité, il faut bien qu'une éthique de responsabilité s'instaure dans cette Europe et que chaque pays prenne à son compte le bien-être des autres, seul chemin pour assumer la destinée commune, cette belle idée des fondateurs. Ce sont vingt-cinq pays très divers par leur histoire, leur culture, leur démocratie, éducation, modèle social, ressources naturelles. Les nouveaux et certains des anciens, ayant découvert la liberté depuis moins de trente ans, ne sont pas gavés de démocratie et aspirent à grandir. Ils ne sont pas encore parvenus au stade du nombrilisme désabusé. A-t-on jamais, dans nos pays fondateurs, intégré l'idée d'une Europe espace d'espérance pour que des millions d'hommes et de femmes viennent à la vie ? ou sommes-nous, tout simplement, encore et toujours à cette idée d'une Europe à qui il faut arracher le maximum d'aides financières et politiques pour « nos / mes » projets, « nos / mes » intérêts ? Dans les semaines que nous venons de vivre, il a été fortement question de peur et de condamnation des ténèbres qui envahiraient ce « bas monde » et surtout cette Europe source de tous nos malheurs. On oublie cet élan d'espérance pour une identité à bâtir qui, loin de refuser la rencontre de la différence et de la pluralité, se forge dans la rencontre – et pas dans l'addition d'égoïsmes - de peuples aux racines multiples.

Le savoir-faire acquis par l'Eglise, servi par la Pastorale des Migrants, dans le contexte français, ne laisse pas de place à l'indifférence ni à l'abstention face à l'engagement pour cet espace d'espérance. Il est, peut-être, toujours utile de rappeler ce que disait le cardinal Billé, à Lourdes en 1996, présentant la Lettre aux catholiques de France, paroles irriguées par ce savoir-faire de la Pastorale des Migrants : « *L'Eglise est germe et signe d'un peuple nouveau dont la communion n'est plus fondée dans l'ethnie ou la culture, mais sur la passion de l'amour du Père, manifestée en Jésus-Christ. La passion pour la rencontre et la fraternité entre les hommes et femmes de culture différente doit marquer, même si c'est difficile, la vie de nos communautés chrétiennes qui témoignent ainsi de l'espérance dont notre société a tant besoin* ». Vaste programme, non soumis à referendum, pour chacun de nous, celui d'inscrire cette passion pour la rencontre au cœur des débats, au cœur de la vie.

José da Silva, avec l'équipe du Service National